

- La Presse en parle -

Low Cost Paradise de Cirque Pardi! (Création 2019)

Contact presse :
Zoé GAUDIN
+33(0)6.23.55.96.04
cirquepardi@gmail.com



Dimanche 18 octobre 2020

circa

Pardi ! ou quand le cirque sous chapiteau fait vivre les territoires

l'essentiel

Les voisins du Cirque Pardi ! sont sur scène à compter de dimanche, pour quatre représentations. Ils ont investi la caserne Espagne, avec leur chapiteau.

Depuis mardi, la « signature » du cirque Pardi ! trône face au Circ, côté caserne Espagne. Ses trois mâts, sa coupole et surtout sa « casquette » rendent le chapiteau unique. Une structure de métal que Maël Tortel chérit, puisque ce dernier l'a fabriquée lui-même, avec Garlic Humeau. Un travail de dessin et de construction qui a duré deux ans et qui s'est déroulé dans plusieurs lieux.

« Faire vivre » les territoires
La casquette est donc « un lieu d'accueil et de mixité sociale », selon les mots de Maël Tortel, fondateur de Pardi ! Une partie du chapiteau à l'image de ce que cherche à faire la compagnie au quotidien.

Maël Tortel explique : « Ce qui a été fondamental dans notre projet dès le départ est qu'on ne se déplace pas en vue d'une consommation ou d'une diffusion de spectacle. On cherche à faire vivre un lieu, créer de l'échange et des rencontres au sein d'un quartier ou au niveau local. » Le cirque s'implante ainsi généralement à 60 % en autonomie, contre environ 40 % de contrats, signés pour un certain nombre

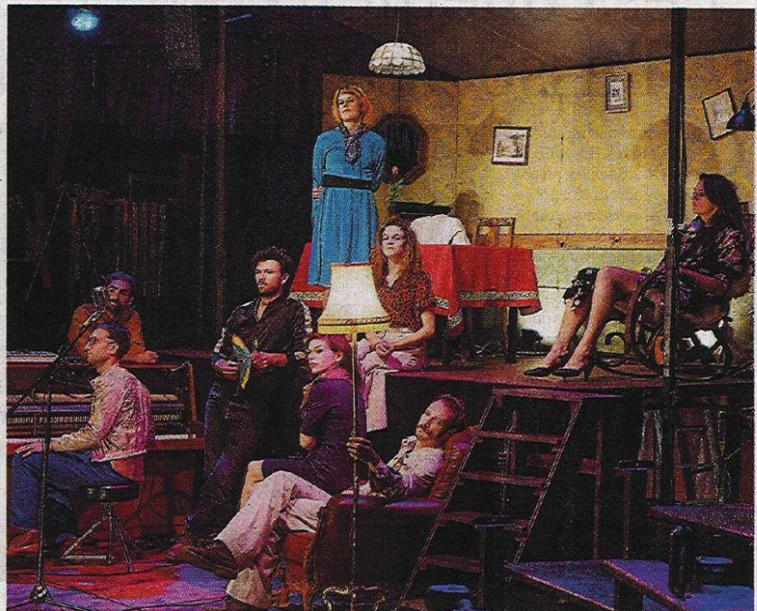
de dates. En autoproduction, l'équipe noue des partenariats et « tisse du lien ». A Bordeaux, en fin d'année dernière, ce ne sont ainsi pas moins d'une vingtaine de partenariats qui ont été noués. Labels de musique, brasseurs artisanaux, Education nationale ou sérigraphie... les connexions de chacun ont permis de toucher un public varié et de faire vivre le territoire.

Avec, parfois, dans certaines zones, une histoire qui continue de s'écrire : deux associations qui ne se parlaient plus se sont de nouveau mises à travailler ensemble, après avoir été réunies sous le chapiteau.

Le chapiteau, c'est donc « une forme de militantisme » pour Maël Tortel. Ce n'est donc pas un hasard s'il est engagé pour défendre les intérêts de ses pairs, mais aussi des autres compagnies, au sein du Syndicat des cirques et compagnies de création. Qui bataille dur depuis le Covid, d'autant plus que certains préfets ont interdit les représentations sous chapiteau.

Cette importance du lien, ou plutôt « les relations sociales en perte de vue » font d'ailleurs partie des thèmes abordés dans « Low Cost Paradise », qui s'attache aussi à dresser une forme d'éloge de la lenteur, contre une « société qui va trop vite ». Un spectacle tout public, visuel et musical, à la fois mélancolique mais « porteur d'espoir », avec différentes « strates de lecture ».

Gaëtane Rollé



Onze artistes constituent l'équipe plateau. / Photo Philippe Boutelier

PROGRAMME DE CE DIMANCHE

À 10 h 30 : « Un contre Un », par la Cie L'Oubliée/Raphaëlle Boitel, salle de spectacle de Pavie.

À 14 h 30 : « Chimaera » par Circo Aereo, salle Bernard-Turin, CIRC.

À 16 h 30 : « (M)ivre », par Cheptel Aleikoum/Circa Tsuica, chapiteau Endoumingue.

À 19 h : « Perceptions », par la Cie Bivouac, caserne Espagne (ext.), CIRC.

À 20 h 30 : « Fournaise » par le CNAC (Centre national des arts du cirque), chapiteau lycée Le Garros.

À 20 h 30 : « Low Cost Paradise », par le Cirque Pardi !, chapiteau caserne Espagne.

À 22 h 30 : « Très », par le groupe Zède, centre Cuzin.

Avoir aussi, Hassan Hajjaj expose 22 clichés réalisés lors de la création du spectacle FIQ ! (Réveille-toi !) du Groupe Acrobatique de Tanger, pendant toute la durée du festival, au Circ.

Du cirque de soie et de velours

Le cirque Pardi ! présente *Low cost paradise* jusqu'au 5 décembre, sous chapiteau, à Nantes. Du cirque nouveau à partager en famille.



Esprit du cirque es-tu là ? Oui mais dans la famille « Low cost paradise », on fait du cirque en petite robe noire et haut de soie, glamour et sensuel. | PHOTO : DR

Vu



Sur la photo de famille du cirque Pardi ! qui ouvre le spectacle, il n'est pas là, le clown blanc grimé et gesticulant que l'on a vu errer autour du chapiteau. À qui, une comédienne lance, un « **tu n'as rien à faire là** ». Il n'est pas là mais plane sur tout le spectacle, va et vient, s'invite dans les numéros, cherche sa place.

Car dans la famille *Low cost paradise*, on fait du cirque en petite robe noire et haut de soie, glamour et sensuel. On fait du clown avec un couple de spectatrices échevelées et extraverties entre héroïnes de *Absolutly fabulous* et *Femmes au bord de la crise de nerfs* d'Almodovar. On fait des acrobaties sur un vélo, tête de champion et jogging bleu ciel et mauve en tergal années 1980. On jongle avec des guitares collées et recollées, on partage un duo chanté dans un corps à corps féminin d'acrobaties. Il n'y a pas de dompteurs de lion mais on dresse des chapkas.

Ce ne sont pas des numéros de cir-

que, ce sont des tableaux, beaux, esthétiques flirtant avec le cabaret et imprégnés de cinéma avec des clins d'œil marqués aux 7^e art. Ainsi, une superbe scène de nos névroses modernes en accéléré, hommage au cinéma muet ou les aventures domestiques d'un couple d'affreux sales et méchants. Et surtout, il y a du Wim Wenders et l'esprit des *Ailes du désir*, avec ses acrobates anges et sa musique de bastringue. Au *Low cost paradise*, riffs à la *Twin peaks*, la musique est une partition originale jouée en direct, une géniale BO véritable colonne vertébrale de ce train fantôme fantasmagorique. *Low coast paradise*, du velours et de la soie.

Véronique ESCOLANO.

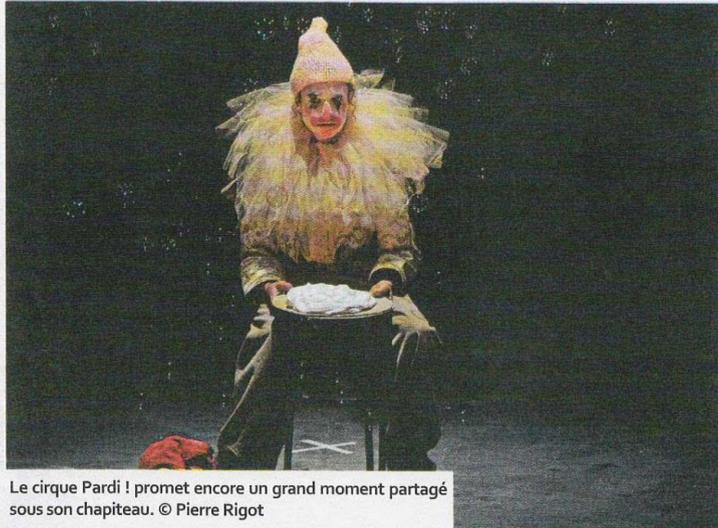
Jusqu'au 5 décembre, au parc des Chantiers, Île de Nantes. 1 h 30. À 20 h en semaine ; 17 h le week-end. À partir de 8 ans. De 9 € à 25 €. Réservation au Grand T ou auprès du Théâtre de La Fleuriaye à Carquefou, Onyx à Saint-Herblain, le Piano'cktail à Bouguenais, La Soufflerie de Rezé, Capellia à La Chapelle-sur-Erdre.

Arts du cirque - Grand Jard

Bienvenue au paradis... du Cirque Pardi !

Déjà accueilli à Châlons par le passé, le Cirque Pardi ! revient avec une création hybride qui mêle cirque, musique live, paillettes et machinerie, tout en interrogeant le commun des mortels sur son rapport à la société. Avec un grand S.

On se souvient, en 2014, des yeux émerveillés de ces gamins accueillis sous le chapiteau du cirque Pardi ! pour s'initier aux joies du trampoline et du trapèze. Puis en 2018, du spectacle poético-mécanique dévoilé place Foch pour ouvrir la saison du Palc. La troupe a retrouvé ses quartiers au grand Jard cette semaine et s'apprête à partager sa dernière création, *Lost Cost Paradise*. Temps de gestation : trois bonnes années, le temps de l'écrire, la mettre en piste et la peaufiner, encore et encore. « Elle évolue d'ailleurs toujours au fur et à mesure des représentations, dixit Maël Tortel, fondateur de Pardi ! et artiste. *On est 14 sur ce projet. La création collective, l'engagement artistique, c'est quelque chose qu'on défend depuis le commencement. On propose du cirque sincère et expérimental, dans le sens où l'on vit une vraie expérience avec le public.* » Petit et grand public, car leur spectacle offre une double lecture. « *C'est un superbe support pédagogique pour les enfants et les parents. On*



Le cirque Pardi ! promet encore un grand moment partagé sous son chapiteau. © Pierre Rigot

ne prend pas parti, on ne cherche pas à infantiliser ou à moraliser. On ouvre simplement des portes de réflexion. » Sur la société, mais à travers de multiples approches. La consommation, la féminité, les relations humaines, l'amour des autres et de la vie, les émotions, etc. Et si l'humour noir et

le cynisme s'invitent volontiers au fil des tableaux, ils laissent aussi la place à la notion d'espoir, « *comme une ode à l'avenir* ».

Trapèze, clown et magie nouvelle

Autres paris de Pardi ! : l'omniprésence de la musique, jouée en live sinon rien, et l'utilisation de l'espace dans son intégralité, pour mieux surpren-

dre et plonger les spectateurs dans son univers. Un univers fait de paillettes, de sons sortis du grenier et de quelques références aux années 80. « *En plus de la piste, ils ont vue sur les coulisses, précise Zoé Gaudin, en charge de la production. Ils peuvent observer plein de détails, de subtilités et d'improvisations autour d'eux, tous différents en fonction de là où ils se trouvent.* » Les changements de plateaux, de costumes, mais aussi le montage des agrès donnent le tempo à une écriture déjà volontairement dense où rien n'est laissé au hasard. Eclairagistes, machinistes, musiciens, constructeurs et autres ingénieurs du son deviennent ainsi acteurs d'un maelström qui convoque le trapèze, le fil, la manipulation d'objets, l'acrobatie, et même... le clown. « *C'est la surprise de cette création, sourit Maël. Ils font passer beaucoup de messages en filigrane. L'un d'eux semble tout droit sorti de chez Zavatta, mais on l'a complètement détourné. Il est plein de sincérité, justement parce qu'il a raté le virage de l'évolution sociétale et qu'il reste sur les fondamentaux.* » Et pour la première fois également, Pardi ! fait apparaître la magie nouvelle sous son chapiteau. A voir !

Sonia Legendre

✓ *Low Cost Paradise, de et par le Cirque Pardi ! vendredi 15 octobre à 20 h 30 et samedi 16 octobre à 17 h, au grand Jard*
 Tarifs : de 5 à 14 euros - Infos : 03 26 65 90 06
 billetterie@lepalc.fr, furies.fr.

ENTRETIEN CIRQUE

"Low cost paradise", un spectacle haut de gamme

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE Maël Tortel, circassien et fondateur du "Cirque Pardi !", nous dévoile les dessous de la nouvelle création du collectif. La troupe jouera ce soir, ainsi que vendredi et samedi sous le chapiteau du Grand jard, avant de continuer sa tournée.

Propos recueillis par CÉCILE MASSIN

Pouvez-vous nous expliquer la genèse du « Cirque Pardi ! » ?

Au tout début, j'ai commencé par dessiner un chapiteau, le « Pardi ! ». Et je me suis dit que ça finirait bien par faire venir du monde... Plus sérieusement, l'association a été déposée en 2011, mais ça faisait plus d'un an que j'y réfléchissais. Il y a trois grandes idées à l'origine de ce projet. D'abord, je trouvais ça essentiel de retrouver l'art du cirque comme un art du risque. Sur scène, bien sûr, mais aussi dans la façon d'aborder les projets d'un point de vue financier par exemple. Au début, tout le monde m'a dit que je ne tiendrais pas plus de trois ans, et finalement... Il y avait aussi l'idée de retrouver le prestige du cirque, un peu comme dans la période d'après guerre. Et puis je voulais donner une couleur rock'n'roll et électro à cet art. C'est autour de ces idées que, progressivement, le collectif s'est constitué.

"Aujourd'hui, on est dans une société low cost où tout va à 2 000 km/h, ça soulève beaucoup de questions"

Aujourd'hui, vous êtes une dizaine de personnes dans la troupe. Comment travaillez-vous à la création des spectacles ?

On travaille sur des créations collectives, avec des univers spécifiques. Les artistes proposent leurs idées, réfléchissent tous ensemble, et il y a aussi ce qu'on aime appeler un « coordinateur artistique » pour aider à agencer le tout. Forcément, quand on travaille de manière horizontale, il y a parfois des temps de perte dans la création. Mais c'est le revers de la médaille du travail en équipe, c'est normal. Et très souvent, le résultat est explosif. Les artistes défendent ce qui leur tient à cœur, ça leur donne beaucoup de force. Certains d'entre eux sont là depuis les débuts, d'autres non. On cherche vraiment à laisser cette liberté.

Y a-t-il des thématiques récurrentes dans tous vos spectacles ?

On aborde généralement des sujets sociétaux. Ce qu'on aime faire, c'est triturer des thèmes dans tous les sens pour que le public s'interroge et fasse son chemin de son côté. On s'amuse beaucoup avec les codes de la société. Par exemple, pour *Borderland*, on traitait notamment de la question du genre, et



Toute la troupe a hâte de présenter son nouveau spectacle qu'elle précise être tout public.

des normes imposées. Même si c'est important de préciser que ce n'était pas le cœur du spectacle, ça faisait partie de toutes les thématiques qu'on a cherché à aborder.

Dans votre nouveau spectacle, « Low cost paradise », est-ce qu'il y a cette fois une thématique phare ?

Comme son nom l'indique, la grosse thématique, c'est le low cost, d'un point de vue aussi bien matériel que relationnel. Aujourd'hui, on est dans une société low cost où tout va à 2 000 km/h, ça soulève beaucoup de questions, et c'est justement ce qu'on cherche à interroger.

Pouvez-vous nous présenter l'équipe qui participe à ce spectacle ?

On est 14 salariés et tout le monde est en tournée, aussi bien les circassiens que l'administratrice ou encore la chargée de production. Pour nous, tous les métiers sont primordiaux. C'est aussi très lié au mode de vie en communauté qui nous est cher. Côté circassiens, dans la troupe, je pense qu'on peut dire qu'il y a une forte influence de l'école de cirque Lido, située à Toulouse. Il y a une tendance théâ-

trale, peut-être plus qu'au Cnac (Centre national des arts du cirque) par exemple où ce serait plus axé autour de la danse. On partage aussi une pédagogie particulière.

Est-ce que les circassiens du collectif ont des spécialités ?

Oui, certains font surtout du trapèze ballant, d'autres du vélo acrobatique ou encore du clown, tout ça dans une esthétique très picturale. On donne aussi une place à part entière à la musique dans nos spectacles, on pense que ça renforce ce qui se vit sur scène. Donc tous les circassiens jouent de la musique, ils sont multicasquettes.

Vous donnez aussi un rôle important aux tech-

niciens et à la technique dans vos spectacles. Pourquoi ?

Pour nous, les techniciens, au même titre que la musique, sont au même niveau que les acteurs de plateau. On ne cherche pas du tout à faire disparaître la technique, bien au contraire. Les techniciens sont à vue, on cherche vraiment à jouer avec tous les codes de l'avant et du derrière de la scène.

Est-ce que vous avez déjà d'autres dates de prévu ?

Oui, on est en tournée jusqu'à fin 2022. En ce moment, on entame notre première étape de notre tournée d'automne, qu'on va continuer jusqu'en décembre. En 2019, on avait fait deux semaines de résidence, puis quelques dates,

À SAVOIR

Pour se restaurer, une petite buvette est installée à côté du chapiteau. L'équipe nous glisse à l'oreille que « vraiment, c'est très très bon ».

et on a été obligé de s'arrêter avec le covid. Ça fait vraiment du bien de se retrouver avec le public.

On peut évidemment l'imaginer... Est-ce que vous réfléchissez à de nouveaux projets, pour après la tournée ?

Il commence à y avoir de nouvelles envies qui émergent au sein du collectif, évidemment, mais on n'est vraiment pas dans la création frénétique.

Pendant le confinement, on n'a pas forcément cherché à créer autre chose par exemple. Au contraire, on est très attaché à *Low cost paradise*.

On veut le jouer partout, même en Europe si on peut. ■

Le spectacle est programmé jeudi 14 et vendredi 15 octobre à 20 h 30, et samedi 16 octobre à 17 heures, sous le chapiteau du Grand jard. Tarifs de 5 à 14 euros.

Durée : 1 h 30. Pass sanitaire obligatoire. Réservation sur lepalc.fr

Un spectacle coproduit par le Palc

Le Pôle national cirque de Châlons-en-Champagne (Palc) accueille en diffusion le « Cirque Pardi ! », comme l'explique Audrey Jehanno, chargée de production, et a participé à la coproduction de son dernier spectacle. « Nous avons des missions d'aide à la création pour des projets comme *Low cost paradise*, explique-t-elle. On a une ligne artistique commune. Par exemple, on défend le cirque en espace public et sous chapiteau, mais aussi comme un art pluridisciplinaire qui invite à réfléchir. » Ce que ne viendra pas contredire Maël Tortel, bien au contraire : « On pourrait dire qu'on a un ADN commun. »



Une attention particulière est donnée à l'esthétique du spectacle, souvent très cinématographique. Remy Wafflard

CULTURE CIRQUE

Première envoûtante pour "Low cost paradise"

CHÂLONS Le "Cirque pardi !" a présenté hier sa dernière création au Grand jard. Elle est visible jusqu'à samedi.

CÉCILE MASSIN

Low cost paradise, la dernière création du « Cirque Pardi ! », était déjà programmée l'an passé à Châlons. Crise sanitaire oblige, le collectif n'a pu la jouer. C'est désor-

mais chose faite, au grand bonheur des spectateurs qui se sont regroupés, hier soir, sous le chapiteau (chauffé !) du Grand jard afin de découvrir l'univers envoûtant de la troupe de circassiens, à la croisée des chemins entre le théâtre, le chant et la danse.

Pendant plus d'une heure, ils se sont relayés sur scène, tour à tour affublés de costumes à paillettes, juchés sur un trapèze ou un fil, d'un maquillage de clown aux éclats de rire fracassants, ou encore de perruques décapitantes, portées par des jeunes femmes pour le moins hautes en couleurs.

UNE ÉNERGIE COMMUNICATIVE

Au fur et à mesure des scènes, les artistes n'ont cessé de jouer avec les spectateurs, jusqu'à parfois se glisser parmi eux, comme avec les codes. Ils rient sur scène et dans le public, on rit au moins autant.

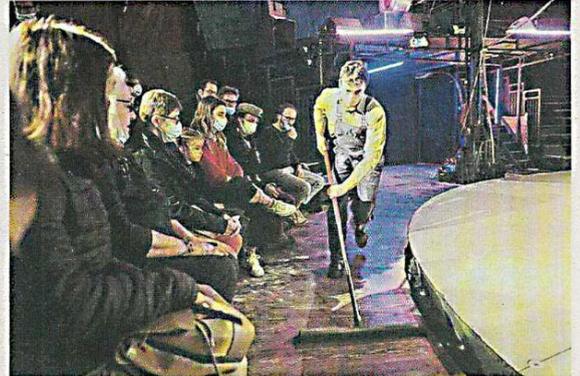
Après l'euphorie générale des derniers moments, la tension retombe. « Dans le vrai paradis, il n'y a pas la place pour les nôtres », déclare une des circassiennes, la voix qui porte. Le « Cirque Pardi ! » vous invite en tout cas dans leur paradis « low cost » où l'on peut se rendre en se faisant « passer les QR code ». C'est dit. ■
Vendredi (20 h 30) et samedi (17 heures), sous le chapiteau du Grand jard. Durée : 1 h 30. Tarifs de 5 à 14 euros. Réservation sur lepalc.fr



Durant 1 h 30, les circassiens et les techniciens se rencontrent en une énergie collective particulièrement prenante. Mais les artistes ont aussi des scènes seuls, comme celle du clown, qui happent les spectateurs, à mi-chemin entre le rire et les larmes.



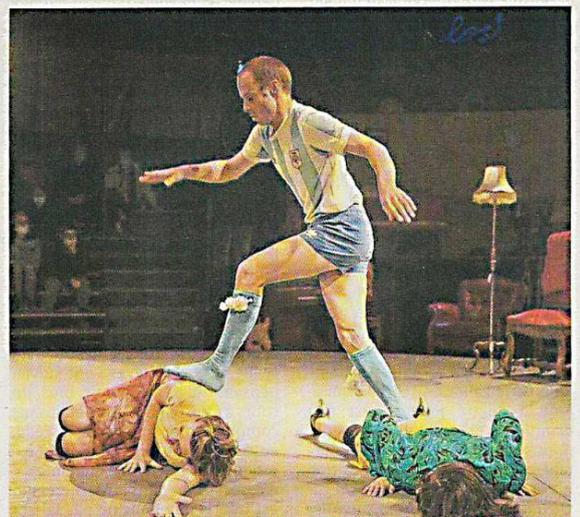
L'humour occupe une place de choix dans le spectacle, comme dans cette scène où la circassienne s'agite à un rythme effréné, entre le café à avaler, le bébé dont il faut s'occuper, et encore bien d'autres aventures du quotidien.



La mise en scène du spectacle offre une place de choix à tous les « à côté » du spectacle, qui en font ici pleinement partie. Du circassien qui vient passer un coup de balai comme apporter une tarte au clown, au technicien qui éclaire le funambule et assure la trapéziste, tous se complètent et se répondent.



La musique, loin d'uniquement orner le spectacle, y joue un rôle à part entière. Les circassiens, multicasquettes, chantent et jouent aussi à tour de rôle, donnant à entendre les voix et rythmes de leur « low cost paradise ».



Sur scène, vêtus de costumes colorés, les artistes s'amusent, transformant la scène comme leurs corps en terrain de jeu ce à quoi les spectateurs semblent avoir été sensibles, à entendre les éclats de rire dans le public et les applaudissements.

Encore plus
d'actualités sur
lunion.fr

Radios et Vidéos



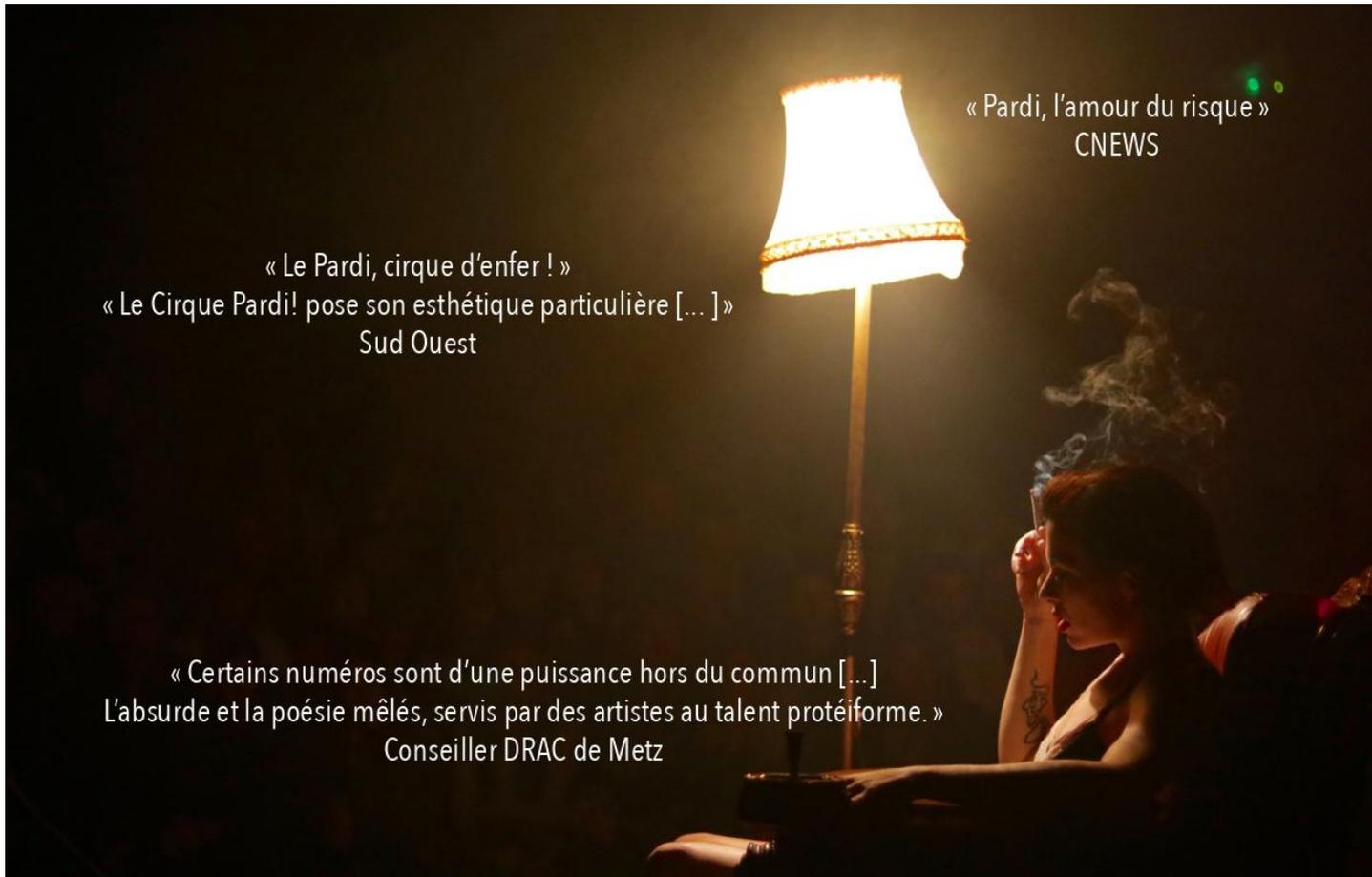
France Bleu Loire Océan
émission "City Reporter" par Alexis Volant
29/11/2021
Ile de Nantes // Le Grand T

<https://drive.google.com/drive/folders/1U1-oBXSSY8hOUxOWy8bfq9eqtnhqykCb?usp=sharing>



France Inter
émission "Coulisses" par Stéphane Capron
13/11/2021
Ile de Nantes // Le Grand T

https://www.franceinter.fr/emissions/coulisses/les-coulisses-de-la-culture-du-samedi-13-novembre-2021?fbclid=IwAR1I5515pQm9VqQ0Z2hcEQMQJgc06npL1zP8KOseA0_lqCdSkkQCq9Vm49o



« Pardi, l'amour du risque »
CNEWS

« Le Pardi, cirque d'enfer ! »
« Le Cirque Pardi! pose son esthétique particulière [...] »
Sud Ouest

« Certains numéros sont d'une puissance hors du commun [...] »
L'absurde et la poésie mêlés, servis par des artistes au talent protéiforme. »
Conseiller DRAC de Metz



« Surprendre et émouvoir, les paris du Cirque Pardi! »
La Nouvelle République

« Pardi! cherche à dépolvéier l'image du cirque. »
Bordeaux Gazette